

La Parole priée

11 Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule.

Comment te parler de ma fatigue lorsque je te vois aller de village en village sans repos... Merci de ta patience, donne-moi ta générosité.

Il arriva près de la porte de la ville, 12 au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme.

La foule accompagne, une dernière fois, celle qui sera exclue de toute vie sociale parce que sans homme. Père, libère les femmes qui souffrent encore de situation indigne de par le monde à cause de leur féminité.

13 En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit : "Ne pleure pas."

Seigneur, tu exprimes ta peine avec discrétion, c'est ainsi que se révèle la vraie compassion active, Seigneur, merci de ta délicatesse, de la simplicité des mots.

14 Il s'avança et toucha la civière ; les porteurs s'arrêtèrent, Pour la loi juive, un mort est impur, et Toi, Seigneur, tu le touches, ta loi de l'Amour prime sur toute loi. Devant le désordre actuel, donne-moi la force de discerner et de dénoncer les lois qui vont à l'encontre de l'amour.

et Jésus dit : "Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi." Lève-toi... ces mots Seigneur, je les entends, ils me sont destinés, j'ai à me relever, me relever de toutes mes peurs, de mes découragements.

15 Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Se redresser marque une action vive, mais qu'a-t-il dit ? Nul ne sait...

Et Jésus le rendit à sa mère. Il t'appartient, Père comme je t'appartiens avant tout et en toute chose.

16 La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu : "Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple." Prophète, non pas, tu es Dieu, fais que je te donne ta place dans ma vie.

Piste de réflexion

Quel est mon accueil à l'importun ?
Suis-je attentif au visage fatigué, ou soucieux ?
Ma compassion sait-elle faire inventive ?
Mon côté cartésien accepte-t-il les traditions d'autres cultures voir de les adopter si je les trouve bonnes ?
Mes prières de demande ne sont pas souvent exaucées, la grâce reçue donnée de 'façon divine', ne répond pas à ma demande, ai-je vu, avec le recul, qu'elle était bénéfique pour ma foi ?
Les miracles... le premier ne serait-il pas d'y croire ?



10ème dimanche ordinaire. c

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (7, 11-17)

11 Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville, *12* au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve.

Une foule considérable accompagnait cette femme. *13* En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit : "Ne pleure pas." *14* Il s'avança et toucha la civière ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : "Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi." *15* Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.

16 La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu : "Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple." *17* Et cette parole se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins.

Je suis allé confesser. Est venue une sœur âgée, plus de 80 ans, mais avec les yeux clairs, lumineux. C'était une femme de Dieu. A la fin, en voyant combien elle était une femme de Dieu, je lui ai dit : "Sœur, comme pénitence priez pour moi, car j'ai besoin d'une grâce, hein ? Si vous la demandez au Seigneur, il vous la donnera certainement". Elle s'est arrêtée un instant, comme si elle priait, et elle m'a dit : "C'est sûr que le Seigneur vous donnera la grâce, mais ne vous trompez pas : à sa façon divine".

Pape François, 29 05 2013

En Prière conclusive

Seigneur, cette mère avait tant prié, pourtant le pire est arrivé... la grâce donnée de 'façon divine' est pour la gloire de Dieu. Dans mes prières non exaucées, que je voie la grâce donnée de 'façon divine' pour la gloire du Père et le bénéfice de ma foi.

Seigneur, le miracle accompli, tu te retires silencieux, laissant la mère et le fils 'faire leur vie'. Au lendemain de la création, tu te retires Père, tu laisses à l'homme la liberté de choisir son destin, de te choisir. Viens, Esprit-Saint, viens guide-moi, éclaire-moi dans mes choix.

12 Dans une société où la sécurité d'une femme dépendait de son lien avec un homme, cette veuve qui a perdu son fils unique se retrouve absolument démunie. Elle est de ces pauvres et de ces petits que Jésus avait déclarés bienheureux (6,20-21). Le titre pascal « le Seigneur » apparaît sans doute dans le récit pour signifier la puissance du Christ ressuscité qui avait vaincu la mort.

13 Jésus est *pris de pitié* comme le Samaritain qui recueille l'homme abandonné (10,33), ou comme le père qui voit revenir son fils (15,20).

14 La puissance du *Seigneur* (v. 13) apparaît dans cette parole simple, impérieuse, aussitôt efficace.

16-17 La confession du v. 16b est sûrement la pointe de l'épisode, mise d'ailleurs en relief par le v. 17. Cette résurrection montre que Jésus *Seigneur* peut vaincre la mort. Cependant, ce n'est pas d'abord la puissance de Jésus, grand prophète des temps messianiques, que Luc avait en vue, mais la bonté du Dieu qui *visite* et secourt son peuple, surtout les petits (v. 28). Le peuple *rend gloire* au Dieu qui vient d'exercer sa *miséricorde*. « L'heure vient et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue *vivront* » (Jn 5,25).

17 *Nain* (v. 11) est située en Galilée. Mais le mot « Judée » désigne souvent chez Luc - tout le pays des Juifs, et non seulement la région qui entoure Jérusalem.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

L'évangile de ce matin frappe par sa fraîcheur et sa simplicité ! L'événement qui nous est raconté par Luc n'est pourtant pas banal puisqu'il s'agit de la résurrection d'un mort.

A la lecture du texte, cependant, tout apparaît très simple, comme si le miracle accompli par Jésus était un acte très ordinaire et allant de soi. D'un seul coup d'œil, il a perçu l'étendue du tragique de la situation et il se sent concerné sans même que la veuve ne lui ait adressé un mot.

Elle est seule à assumer sa peine, à la fois digne et opprimée à la pensée de l'existence sans avenir qui l'attend. En effet, l'organisation sociale de l'époque – qui n'assure aux femmes un statut légal qu'en stricte dépendance des hommes – fait désormais d'elle *une non-personne*, quelqu'un qui n'a plus d'existence civile.

Outre la peine d'avoir perdu son unique fils, c'est tout cela que Jésus décèle immédiatement par le cœur. Jésus est incapable de se résigner à tout simplement passer son chemin. Il est bouleversé et Il ne peut réprimer ce cri, prononcé tout à la fois avec tendresse et détermination : "Ne pleure pas !"… cri qui resterait dérisoire s'il s'arrêtait là, cri qui serait même cruel. Mais non, Il a décidé d'agir, sans même attendre que la femme ouvre la bouche. La situation est tellement claire qu'il n'est pas utile qu'elle l'explique.

D'autorité, il fait arrêter le cortège et personne ne songe à l'en empêcher ou à élever une protestation face à cette interruption inopinée du

"Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi !" Pas de mots inutiles, mais une volonté qui accomplit instantanément ce qu'elle commande et qui, après la tension qui a précédé, cause certainement un immense soulagement. Luc a construit son récit en suivant une ligne de stricte sobriété qui a de quoi déconcerter. A dessein, l'évangéliste a pratiquement gommé tout ce qui de près ou de loin pourrait s'apparenter au sensationnel destiné à appâter notre curiosité malade, comme savent trop fréquemment le faire nos médias modernes. Le vrai message est ailleurs.

Jésus est infiniment mieux qu'un magicien hors pair. Ce refus de pousser en avant des détails destinés à souligner le caractère objectivement extraordinaire de la scène nous renvoie à l'intériorité.

C'est notre cœur profond, beaucoup plus que notre sensibilité superficielle, que Jésus veut solliciter. Notre cœur profond, ce centre de notre personne où siègent les grandes aspirations de notre être et où se débattent nos choix fondamentaux ; pour être plus clair encore, où se décide ou non notre adhésion de foi à la personne de Jésus reconnu comme Dieu et Sauveur.

Au fond, ce qui est en cause, c'est notre relation avec Lui : l'existence tout d'abord de cette relation et sa qualité. Pour nous, est-Il vraiment ce *prince de la vie*, Celui qui détient un pouvoir souverain sur notre existence ? Avec raison, l'évangéliste note que Jésus "rendit" à sa mère son fils revenu à la vie. Le verbe "rendit" souligne le fait qu'avant d'appartenir à sa mère, ce fils appartient à Dieu en tant que c'est de Lui seul qu'il a reçu la vie.

Mais quelle incidence réelle cela a-t-il pour nous ?

Ce message ne peut être perçu que par le cœur. Le Christ attend simplement d'être reconnu pour ce qu'Il EST et cela devrait changer notre vie. Apparemment, la foule montre qu'elle a compris quand elle "rend gloire à Dieu" : sous les traits humains de Jésus et devant l'acte posé par Lui, elle a reconnu Dieu, comme en témoigne l'affirmation de tous : "Dieu a visité son peuple."

En fait, en agissant de la sorte, Jésus nous révèle le plus profond du cœur de Dieu prompt à répondre à la détresse d'un cœur humain. Certes, il n'a pas rendu à toutes les veuves d'Israël leur fils perdu, pas plus qu'Il ne le fait en notre temps, mais il suffit qu'Il l'ait fait une fois pour que nous comprenions comment est fait son cœur, comment est fait le cœur de son Père.

Finalement, si la femme et Lui n'ont pas eu d'échange verbal, n'est-ce pas parce que leur cœur était si proche, rendant toute parole superflue ? Car, justement, n'existe-t-il pas une mystérieuse connivence entre le cœur de Dieu et celui d'une mère ? Le cœur d'une mère n'est-il pas ce qu'il y a au monde de plus ressemblant à Dieu ?

Abbaye Haute rive